



Des Écrivaines à connaître: des livres à lire

Gail Gelner

Les Mots et les femmes, Marina Yaguello, Paris, Payot, 1978, 202p.

Lucie Lequin

La question 'les femmes parlent-elles comme les hommes?' sous-tend l'oeuvre de Marina Yaguello, qui, par le biais de la socio-linguistique, tente de cerner la condition féminine. Elle interroge la langue surtout dans ses variations fondées sur la discrimination sexuelle et sur la discrimination sociale en général, car, à l'instar des linguistes américaines féministes, Yaguello associe les différences linguistiques entre hommes et femmes, non à des différences psycho-biologiques ou autres, mais à des différences sociales.

Elle nous fait prendre conscience de ces différences qui, trop souvent, sont occultées par l'absence de recul, par la familiarité. Ainsi, elle fait sourdre nos tabous qui se dissimulent sous les euphémismes ; par exemple, des expressions telles que 'petit coin', 'parties honteuses', 'planning familial' véhiculent certains tabous. Elle montre comment le genre tel qu'il existe et fonctionne est lié au statut social de

l'homme et de la femme et joue toujours au détriment de l'image et du statut de celle-ci, car la langue, qui est pouvoir, la dénigre trop souvent: 'les mots ne sont jamais neutres ou innocents' dit elle.

Yaguello définit aussi le stéréotype du langage viril dont les traits principaux sont positifs (maîtrise de plusieurs registres, pratique du jeu de mots, contrôle des conversations mixtes, etc.) alors que le stéréotype du langage féminin présente des traits plutôt défavorables (non-créativité, goût de l'hyperbole, parole timorée, incapacité de manier des concepts abstraits, etc.). Il va sans dire que la réalité est tout autre. Pour détruire ces mythes confortables, elle tente d'appréhender le rapport des femmes à la langue en montrant comment les femmes disent 'autrement'. Ainsi, elle étudie le discours féministe qui a transformé en termes militants les termes péjoratifs appliqués aux femmes et qui, faute de mots pour se dire, crée de nombreux néologismes.

Yaguello n'est pas radicale. Elle croit qu'on peut infléchir l'évolution naturelle des langues, ce qu'elle qualifie d'action volontariste sur la langue, mais cette

action sera toujours limitée car elle s'attaque à des causes psychosociales. Par exemple, elle ne veut pas brûler les dictionnaires qui sont censurés et sexistes. Elle rêve plutôt de les transformer en éliminant, non les mots sexistes et injurieux, mais les citations sexistes, les clichés, les stéréotypes inutiles.

Les Mots et les femmes est un excellent ouvrage de vulgarisation. Marina Yaguello rend compte du rapport des femmes aux mots avec justesse et elle fait réfléchir à la langue qu'on utilise quotidiennement sans vraiment être conscient/e des valeurs et des tabous qu'elle véhicule.

Les Femmes et leurs maîtres, Maria Antonietta Macciocchi, textes rassemblés par Jacqueline Aubenas-Bastie, Paris, C. Bourgeois ed., 1978, 443 p.

Yolande Cohen et Paul Richard

Après s'être commise d'une recherche originale analysant 'quelques éléments du fascisme' en deux tomes, M.A. Macciocchi réitère, et se commet d'une autre publication relatant la tenue d'un 'séminaire'.